

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Oiseau-Mouche

“ De fleur en fleur ”

VOL. II

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 9 JUIN 1894

12

A M. ERNEST GAGNON

(*) A l'occasion de la réédition de son étude sur les chants populaires du Canada français :

Ainsi que le glaneur, courbé sur le guéret,
Ramasse le blé d'or égrené dans la plaine,
Vous recueillez, joyeux et tout fier de l'aubaine,
Les épis que souvent l'historien, distrahit,
Laisse derrière lui choir de sa gerbe pleine.

Vous avez la pitié des choses que l'oubli
Recouvre de son flot ou voile de sa brume ;
Et des faits délaissés qu'anima votre plume,
Des feuillets sur lesquels votre front a pâli,
On pourrait faire, ami, maint précieux volume.

A vos efforts vaillants de chercheur obstiné
Rien ne peut faire échec, nul secret ne résiste.
Et parmi vos travaux, où tant de charme existe,
Il en est un, surtout, où vous avez donné
Tout l'amour idéal de votre âme d'artiste.

Ce travail, c'est le livre, humble mais précieux,
Dans lequel vous mettiez jadis, frémissant d'aise,
Comme en un riche écrin qu'avec amour on
[baise,

Les tant vieilles chansons que les nobles aïeux
Apportèrent ici de la terre française.

Soyez-loué ! soyez loué, savant ami,
D'avoir su par vos soins arracher au naufrage
Tous ces harmonieux vestiges d'un autre âge,
Que l'oubli submergeait déjà plus qu'à demi,
Et qui sont un si pur et si bel héritage.

Ils ont, ces vieux refrains, dans leur rusticité,
Comme un vague parfum des pins de l'Armor-
[que,

Et résumant pour nous la légende homérique
Que la France, la croix toujours à son côté,
Ecrivit de son sang sur le sol d'Amérique.

Les premiers, ils ont fait tressaillir les échos
Du Saint-Laurent sauvage endormi dans sa
[gloire,

Et, pleurant la défaite ou chantant la victoire,
Cent ans ils ont suivi le groupe de héros
Dont les faits éclatants remplissent notre his-
(toire.

A travers les forêts, sur les mers, dans les champs,
Ils ont vibré partout, les refrains de la Gaule ;
Et nos coureurs des bois, le mosquet à l'épaule,
En ont redit les airs allègres ou touchants,
Des sierras du Mexique aux banquettes du pôle.

Ils sont comme l'écho perdu des anciens jours,
Et nous devons sans cesse en avoir souvenance,
Parce que, les ayant appris dès leur enfance,

(*) Nous aurions voulu publier bien plus tôt cette poésie que M. Chapman adressait dernièrement à l'OISEAU-MOUCHE. Mais quand on n'est imprimé, que tous les quinze jours, on a excuse valable pour les retards, quels qu'ils soient.—Sait-on ce qu'il faudrait ? Il faudrait que l'OISEAU-MOUCHE devint journal quotidien ! Cette transformation n'aura pourtant pas lieu la semaine prochaine, ni dans la suivante, ni etc.—*Réd.*

Nos ancêtres les ont chantés dans leurs amours,
Dans leur deuil, dans leur joie ou leur désespé-
(rance.

Nous devons les savoir, parce que leurs couplets,
Où vibre incessamment une note sereine,
Sont comme les anneaux de l'infrangible chaîne
Qui, malgré l'Océan, doit lier à jamais
Notre jeune patrie à la patrie ancienne.

Nous devons les chérir d'un amour immortel,
Parce que sur nos bords, où les luttes renaissent,
Où deux peuples rivaux souvent se méconnaissent,
Ils sont pour nous, Français, les notes de rappel
Par qui les vrais amis toujours se reconnaissent.

Et puis, bénissons-les, bénissons leur réveil,
Parce que ces chansons d'amour ou de vaillance
Évoquent dans nos cœurs les heures d'innocence
Où nos mères berçaient notre premier sommeil
A leur mélancolique et naïve cadence.

Non, ils ne devaient pas mourir, ces vieux
[accents,

Ces souvenirs si chers dont s'effaçait la trace.
Grâce à vous, ils ont pris à tout foyer leur place ;
Et toujours, si quelqu'un me les redit, je sens
Dans leur rythme frémir l'âme de notre race.

Et quand parfois, le soir, je feuillette, en rêvant,
L'œuvre où vous avez mis tant d'âme et de cons-
[tance,

Je comprends que de ceux qui chérissent la France
Personne mieux que vous, ô modeste savant,
N'a pour elle gardé l'amour et l'espérance.

W. CHAPMAN.

HISTOIRE DE LA GRANDE-BAIE

V

LA GRANDE-BAIE DEPUIS LES
OBLATS JUSQU'À NOS JOURS
(1853-1894)

(Suite)

Peu de temps après, le ministère MacDonald-Dorion tomba, et le seul résultat que l'on obtint de cette requête fut que l'honorable M. Chapais, le nouveau ministre de l'agriculture, alloua une plus grande somme d'argent que d'ordinaire pour le chemin Kinogami.

L'insuccès de MM. les curés du Saguenay en cette circonstance doit être attribué en grande partie au fait que l'on ne connaissait pas assez en ces temps-là l'importance du Saguenay, et aussi au défaut d'entente entre les hommes publics des trois paroisses dirigeantes, Chicoutimi, Saint-Alphonse et Saint-Alexis. Ainsi pendant que le clergé exposait, de la manière qu'on

vient de voir, au gouvernement les véritables besoins du Saguenay, on voyait MM. F. Faffard et P. Desjardins, de Saint-Alphonse, et M. Kane, de Saint-Alexis, recommander au même gouvernement le creusement d'un canal qui reliait le lac Saint-Jean à Saint-Alphonse en passant par le lac Kinogami. Ce travail eût exigé des millions, et n'eût pas rapporté grand-chose ; aussi le gouvernement lit la sourde oreille, et se montra fort disposé à croire que toutes les autres demandes du Saguenay étaient du même genre.

Un autre projet qui échoua aussi misérablement, ce fut celui de la fondation d'un journal qui devait s'appeler "L'Echo du Saguenay" et avoir pour rédacteur M. Emile Dumais. Tout se borna à la souscription de quelques piastres, et à quelques démarches pour l'achat d'une presse.

Ce fut en cette année (1864) que le système des cotisations pour le soutien des écoles fut introduit à la Grande-Baie, malgré le mécontentement d'un grand nombre d'habitants de la localité. Cependant le taux fixé pour la cotisation n'étant que de 7/20 de centin par piastre sur les propriétés, l'on finit par l'accepter d'assez bon cœur. Dès le 1er septembre les écoles commencèrent à fonctionner sous le nouveau système, et cinq écoles s'ouvrirent dans la paroisse : 1o l'école modèle du village, tenue par Dlle Julie Dancausse et fréquentée par 50 enfants ; 2o l'école élémentaire du village, tenue par Dlle Louise Bellay, et fréquentée par 60 enfants ; 3o l'école de la concession Saint-Louis, dirigée par Dlle Marie Tremblay, et comptant 34 élèves ; 4o celle de l'arrondissement Saint-Jean, où enseignait Dlle Marie Fortin et qui recevait 32 enfants ; 5o enfin celle de la *Batturé*, qui fut confiée à Dlle Eliza Langlais avec ses 37 élèves.

(A suivre)

DERFLA.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par an née, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

G. CIMON,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de
M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 9 JUIN 1894

HEUREUSE NOMINATION

Nous offrons nos sincères et respectueuses félicitations au Très Révérend M. F.-X. Belley, curé de la cathédrale, qui vient d'être nommé VICAIRE GÉNÉRAL du diocèse.

Son passage en cette maison, en qualité de directeur du Petit Séminaire, a laissé des souvenirs toujours vivaces. Le diocèse, théâtre bien autrement vaste où il est appelé maintenant à exercer son dévouement, aura, lui aussi, "de quoi se rappeler" : l'avenir le prouvera bien.

Lundi, Monsieur le grand vicaire a bien voulu venir célébrer la messe de communauté au Séminaire.

Ad multos annos !

TAXIL VS UN CANADIEN

Eh bien, il ne manquait plus que cela !

C'est facile de conserver sa santé, lorsqu'à tout instant, en ce règne du journalisme, il nous arrive de toutes parts des nouvelles propres à ébranler le système nerveux le plus solide !

Voici la plus récente de ces histoires à faire dresser les cheveux sur la tête, à faire vieillir, en cinq minutes, de dix ans au moins.

M. L. Taxil, dans la *Revue mensuelle* (suppl. du "Diable au XIXe Siècle") du mois d'avril, s'occupe de l'un de nos écrivains et le désigne ainsi : "un nommé , bon frère trois-points." Plus loin, c'est "le F." et "son patron suprême, le sire Lemmi." Est-ce assez renversant !

Nous n'avons pas besoin de dire que nous nous refusons absolument à croire que M. est franc-maçon, et c'est pour nous un grand

plaisir que de le défendre contre cette odieuse imputation.

M., nous en sommes sûr, va opposer une dénégation énergique à M. Taxil, et réclamer de lui une rétractation complète.

Quant à celui-ci, nous ne lui voulons assurément que du bien : en effet, quelque répréhensible qu'il ait été autrefois, nous ne voyons en lui, actuellement, qu'un vaillant soldat de l'armée anti-maçonnique.

Mais, enfin, nous désirons vivement que, mis en mesure de justifier son langage injurieux pour notre compatriote, il ait la confusion d'avouer qu'il est absolument incapable de fournir la moindre preuve de l'exactitude de son assertion.

Et qu'on le remarque bien, ce n'est pas précisément une accusation directe que porte M. Taxil ; il semble plutôt parler de l'affiliation de M. à la franc-maçonnerie comme d'une chose connue. Et voilà ce qui rend l'imputation plus grave ; voilà pourquoi M. va certainement se hâter d'exiger la réparation d'honneur qui lui est due.

Nous avons applaudi M. Chapman, lorsqu'il a mis à la place convenable, dans la galerie de nos écrivains, un poète dont on avait bien surfait la valeur : mais M. Chapman prouvait à mesure la justesse de ses critiques.

Eh bien, il faudra que M. Taxil donne ses preuves, lui aussi. Or, nous espérons bien qu'il ne pourra le faire, et qu'il devra avouer qu'il a parlé à la légère.

S'il a lu certains écrits que M. a publiés à une certaine époque, il pourra, il est vrai, invoquer les circonstances atténuantes. Plus d'une fois, dira-t-il, M. a parlé des ministres de Dieu et des choses saintes d'un ton point trop respectueux, d'un ton qui laissait à désirer, d'un ton qui n'était pas absolument celui d'un fils très dévoué de l'Eglise catholique.

Nous admettons que de cette façon M. a donné prise jusqu'à un certain point. Mais l'accusation d'appartenir à la satanique franc-maçonnerie est d'une telle gravité, qu'il faut des raisons bien autrement positives que celles-là, pour la justifier.

Donc :

1o Que M. nie !

2o Que M. Taxil prouve ou se rétracte !

ANNIVERSAIRE DE L'INSTALLATION DES G. MGR L'ÉVEQUE DE CHICOUTIMI

La fête a commencé le mercredi soir, 30 mai. A 4 h. P. M., MM. les prêtres, les séminaristes et les élèves ont successivement présenté à Monseigneur leurs hommages et leurs souhaits de bonne fête.

Dans la soirée, eut lieu, dans la grande salle du Séminaire, la séance dramatique et musicale que nous avons annoncée sur notre dernier numéro.

L'auditoire était nombreux. Il l'aurait été bien davantage, si la Cie du Chemin de fer Q. & L. S.-J., cédant à une défiance probablement exagérée, n'avait contremandé le train spécial qu'elle avait fait annoncer, le dimanche précédent, dans les paroisses du Lac Saint-Jean. — Au clergé de Chicoutimi s'étaient joints, dans l'assistance, MM. les abbés R. Boily, M.-E. Roy, H. Kéroack, J. Sirois, A. Gaudreault, G. Bilodeau, Ed. Boily et L.-G. Leclerc.

Nos acteurs ont répété *Les Pionniers Rouges* avec un succès plus grand encore qu'au mois d'avril, quelque difficile que cela pût être. Il n'y a pas d'exagération à affirmer que tout a été parfait du commencement à la fin ; l'on n'aurait trouvé à reprendre que quelques minuties et en très petit nombre. Enfin, des connaisseurs nous disent qu'ils ne voient pas comment on pourrait faire mieux.

La comédie-vaudeville de Labiche, *Soufflez-moi dans l'œil*, a été enlevée. Cela, c'est aisé à croire, quand on nomme M. Rivard et notre confrère, M. J. Bergeron, qui l'ont interprétée.

La musique n'a pas fait contraste avec le reste. L'Union Sainte-Cécile nous a fait goûter de plus en plus *La gaieté française*, Moreau, que nous entendions pourtant pour la troisième fois. MM. Ths Tremblay, sr, et Alph. Huard ont fort bien rendu le duo vocal *Premier duel*, Trojelli. Quant à la fanfare, elle a été fidèle à elle-même.

Donc brillant succès sur toute la ligne.

Le lendemain, 31 mai, messe pontificale très solennelle à la cathédrale. C'est au dîner qui la suivit, à l'évêché, que Monseigneur annonça la nomination de M. le G. V. Belley, dont nous parlons ailleurs.

Quant au grand congé de rigueur en pareille circonstance, nous l'avons réservé pour l'excursion au Lac Saint-Jean ; et l'un de nos correspondants va prouver que cette destination a été parfaitement remplie.

O.

SEANCE ACADÉMIQUE

Dimanche soir, MM. les prêtres et ecclésiastiques du Séminaire, ainsi que quelques citoyens, se rendaient à notre invitation, et voulaient bien honorer de leur présence la deuxième séance semestrielle de l'Académie Saint-François de Sales. La séance était à peu près intime.

Un air magistral, un air de légitime satisfaction régnait parmi MM. les académiciens rangés en demi-cercle sur le théâtre.

La fanfare, sous l'habile direction de M. l'abbé Chénard, commença à charmer l'auditoire, et souleva de longs applaudissements qu'interrompit le président de l'Académie, M. Uldéric Tremblay. Pendant une demi-heure M. le président tint l'assistance sous le charme, par

ORNIS.

son éloquent éloge de la philosophie.—Sujet peu distrayant, me dira peut-être quelqu'un (de ceux qui n'ont point entendu ce discours).—Ne vous avancez pas trop, Messieurs; si jamais l'OISEAU-MOUCHE publiait ce discours, vous seriez forcés de reconnaître que la philosophie ne manque pas d'attraits dans la bouche d'un tel panégyriste.

Mais, me voici qui fais presque des menaces sur une simple conjecture qui n'a pas sa raison d'être. Allons, la *folle du logis*! laissez-nous dire à nos lecteurs que le secrétaire nous a admirablement intéressés par la lecture du dernier rapport semestriel.

M. On. Tremblay expose dans ce rapport l'état des *finances académiques*: les recettes littéraires, philosophiques et autres, qui se sont élevées au nombre de 1322 devoirs, le plus haut chiffre atteint jusqu'ici au Séminaire. Et on dit que les années sont dures, que les rentrées ne s'opèrent pas! etc.

Le *Chant académique*, exécuté par l'Union Sainte-Cécile, vint égarer un peu. L'exécution de ce morceau est encore une de ces prouesses artistiques dont M. l'abbé N. Degagné a rendu la Sainte-Cécile coutumière.

Alors suivirent les promotions aux grades académiques. Ceux à qui leur conscience permettait d'espérer, se réjouirent dans leur cœur: ils allaient voir leurs travaux loués et récompensés.

Deux infatigables travailleurs, M. Simon Biuteau et M. Frs Elz. Tremblay, élèves de Belles-Lettres, après avoir pioché deux années durant dans le domaine des racines grecques et latines, et semé dans leur mémoire des modèles français fort variés, ont reçu la récompense de leurs labeurs en franchissant le seuil de l'Académie.

La lecture d'une dictée française bien choisie fut donnée par M. A. Bourgoing, élève de Quatrième; puis M. G. Laberge nous intéressa fort en déclamant "Le petit mendiant."

M. le secrétaire, dans son rapport, nous avait dit, en parlant d'une narration française de M. L.-D. Lemieux, élève de Belles-Lettres: "Je crois que M. Lemieux, dans sa narration "La vieillesse de Milton", a dérobé quelque chose de la lyre du grand poète." M. Lemieux, appelé à lire cette narration, a confirmé la justesse de l'appréciation de M. le secrétaire.

Aux gracieuses descriptions de M. Lemieux succéda le chant joyeux et entraînant de M. A. Huard. Durant de trop rapides instants, il nous régéra par la jolie chansonnette (avec parlé) "Un poète d'occasion" de Pinatel.

M. N. Beaudry, élève de Troisième, lut ensuite un thème anglais, et l'on appela M. This Topping, élève de Seconde.—Certainement, encore de l'anglais! me direz-vous.—Non! M. Topping, qui n'a d'anglais que le nom, fit avec une correction irréprochable la lecture d'une dictée française.

Mais ces agréables moments allaient cesser. Un morceau, exécuté par la fanfare, annonça la fin de la séance. M. l'abbé Marceau, qui avait bien voulu présider en l'absence de Monseigneur, nous adressa quelques mots, et l'auditoire se dispersa aux accents du "God save the Queen."

JOSEPH-C. TREMBLAY,
Elève de Belles-Lettres.

EXCURSION AU LAC SAINT-JEAN

La journée du 6 juin 1894 restera longtemps

gravée dans la mémoire des élèves du Séminaire de Chicoutimi; longtemps ils se souviendront de cette excursion au Lac Saint-Jean couronnée d'un succès si éclatant. Pour arriver à un tel résultat, que de courage, que d'énergie n'a-t-il pas fallu déployer! En effet, le projet était bien hardi! Aménager un train de chemin de fer, nolisier un bateau à vapeur, et rouler là-dessus, tout un jour, 164 personnes.....oui, c'était bien hardi; mais ce n'était pas téméraire. On y est parvenu.

Donc l'excursion était fixée au 6 juin. Dès quatre heures et demie du matin, avant le retour de l'aurore, chose inouïe, tous, nous étions sur pied. A la hâte, nous descendîmes au réfectoire. Pendant ce temps les prêtres célébraient la saint sacrifice de la messe et priaient Dieu de bénir cette journée. Le déjeuner promptement expédié, nous nous rendîmes à la gare. A part MM. les prêtres et ecclésiastiques du Séminaire, le Très Rév. M. F.-X. Belley, V. G., MM. les abbés Geo. Bilodeau et Eug. Frenette nous faisaient l'honneur de nous accompagner. MM. P.-A. Guay, Jos. Lachance et quelques anciens élèves étaient aussi de la partie.

C'était un curieux spectacle que cette multitude d'écoliers courant de tous côtés, se pressant, se coudoyant en riant, et se donnant de vigoureuses poignées de main. Soudain le cri strident de la locomotive déchira l'air: c'est l'heure du départ. Les élèves se précipitent dans l'intérieur des wagons. Il est cinq heures et demie. Le convoi s'ébranle, les hurrahs éclatent, les mouchoirs s'agitent aux portières à mesure que défilent les maisons le long de la voie.

Au revoir, Chicoutimi!

La lourde masse d'acier prend peu à peu son élan et s'enfonce avec une vitesse vertigineuse dans les gorges des montagnes *guenayennes*. Beaucoup de nos jeunes confrères, qui n'avaient jamais voyagé dans de semblables voitures, si différentes de la planche traditionnelle, étaient émerveillés en voyant paraître et disparaître presque au même moment, plaines, bois, et rivières. Il fallait les voir, les yeux écarquillés par la surprise sans doute, mais peut-être aussi par un vague sentiment de crainte.

Pour les autres, ils admiraient. Ils ne pouvaient se lasser de contempler le magnifique spectacle qui se déroulait sous leurs yeux, comme dans un vaste tableau. Ici, c'étaient de verdoyantes prairies émaillées de fleurs, là, des bosquets au feuillage foncé, tranchant sur les flancs grisâtres des montagnes; plus loin de belles et riches fermes, bâties au fond des vallées. Ça et là, de robustes laboureurs travaillaient aux champs, et nous saluaient, au passage, de leurs larges chapeaux de paille, qu'ils agitaient en poussant de vigoureux hurrahs. Près de la voie ferrée, de temps en temps un troupeau de génisses et de montons, qu'épouvantait le bruit de la locomotive, fuyaient à notre approche sur le sommet de quelque colline, et, de là, nous regardaient avec une attention inquiète et craintive. Rien de plus charmant et de plus pittoresque!

Mais tout à coup notre cheval de feu pousse un hennissement prolongé et ralentit peu à peu sa course: nous arrivions à Saint-Dominique de Jonquière. Nous n'arrêtons que quelques instants dans ce lieu. La fanfare fait entendre un de ses morceaux. On orne le train de quelques drapeaux pour le mettre à la hauteur

de l'enthousiasme, et, en avant! nous filons, emportant le plaisir de compter un excursionniste de plus, dans la personne de M. le curé de Saint-Dominique.

Nous nous arrêterons plus longtemps, au retour, dans les paroisses qui bordent notre route.

Rien ne signale notre passage à Hébertville, à Saint-Gédéon, à Saint-Jérôme, si ce n'est que nos confrères du Lac font la rencontre de leurs parents et amis, et que M. Jos. Bernier, ancien élève du Séminaire de Chicoutimi, se joint à nous pour faire le voyage. A Chambord, nous descendons du train pour nous rendre à pied à l'église, distante d'un mille de la gare. Nous n'en étions pas fâchés, car nous commençons à trouver ennuyant et monotone de rester ainsi longtemps cloués sur nos sièges.

(A suivre)

LIONEL-D. LEMIEUX,
El. de Belles-Lettres.

PREMIERS ET SECONDS DU MOIS DE MAI

Physique: M. H. Tousignant.

Philosophie: MM. P. Gagné, Jos. Tremblay.

Rhétorique: MM. Onés. Tremblay, Art. Gaudreault.

Belles-Lettres: MM. Jos.-C. Tremblay, Frs Tremblay.

Versification: MM. Adj. Tremblay, Jo. Sheehy.

Humanités: MM. Edm. Duchêne, Ls Saucier.

Quatrième: MM. René Delisle, Art. Bourgoing.

Troisième: MM. Norm. Gagné, Dan. Fraser.

Seconde: MM. Ern. Bourgoing, L. Boily.

Première: MM. Eug. Grenon, D. Villeneuve.

Nous sommes désolé de ne pouvoir insérer en ce numéro, faute d'espace, une charmante communication de cet "Oiseau-Mouche" que nous avons dernièrement un peu malmené. Dans quinze jours!

—Comme nos lecteurs auraient hâte au prochain numéro, s'ils savaient ce qui les y attend!... Mais, chut! soyons discrets!

—Ce numéro du 26 juin sera le dernier avant les vacances. L'OISEAU-MOUCHE y prouvera qu'il n'est aucunement fatigué, et qu'il a plus que jamais envie de vivre.

—Nous devons renvoyer au mois de septembre la publication du discours prononcé, dimanche dernier, par le président de l'Académie.

—C'est lundi, le 4 juin, qui était le jour fixé pour notre excursion au Lac Saint-Jean. La température défavorable qu'il faisait, ce jour-là, a fait remettre le voyage.

BIBLIOGRAPHIE

Nos remerciements à qui de droit pour le gracieux envoi que l'on nous a fait de la brochure intitulée : LA POLITIQUE CARTIER-MACDONALD, conférence prononcée au Club Cartier-MacDonald, le 1er mars 1894, par le président M. J.-E. Prince, avocat.

Il y a dans ce travail, écrit d'un style excellent, un côté politique qu'il n'est pas de notre affaire d'apprécier. Mais il y a aussi une vue d'ensemble de notre histoire qui nous a vivement intéressé. Le parallèle entre les Anglais et les Canadiens-Français, qui termine la conférence, est remarquable.— La citation suivante met en lumière les bons principes de l'auteur.

«.....Ce qui a été cause que nous avons résisté victorieusement à toute attaque dirigée contre nous, c'est ce fait particulier à notre histoire qu'on ne trouve presque nulle part : l'union intime du patriotisme et de la religion. Qu'il y aurait de choses à dire sur ce sujet qui, à force d'avoir été traité et probablement aussi à force d'être oublié, est devenu un peu démodé de nos jours ! On aurait fort surpris Mgr Plessis, siégeant alors au Conseil Exécutif, si on était venu lui dire que son affaire était dans la sacristie et nulle part ailleurs. C'eût été la même chose que si l'on eût donné avis à Mgr de Laval, sous la Domination française, de ne pas siéger au Conseil Souverain. C'est la religion qui est la base des Etats, qu'on le veuille ou non ; et ses ministres, par la force des choses, auront toujours leur mot à dire dans la politique. Du jour où l'influence religieuse aura disparu parmi les Canadiens-Français, de ce jour datera leur déchéance.....»

O.

PREMIÈRES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Mais si vous n'avez pas la communauté de langue pour établir la communication des intelligences et des cœurs, en vain aurez-vous les mêmes goûts, les mêmes tendances et les mêmes croyances, vous resterez comme étrangers les uns à côté des autres, sans qu'il soit nécessaire pour cela d'élever des murailles et de placer des détachements de soldats.

Et si nous faisons un retour sur notre pays, les Canadiens ont conservé leur foi parce qu'ils ont conservé leur langue ; de même, ils continueront à rester catholiques au milieu des peuples protestants qui les entourent, s'ils savent garder ce précieux dépôt. La question de notre nationalité et de notre foi est là tout entière. Que

les partisans par trop ardens de l'anglais y songent, avant de favoriser parmi nous la langue d'un vainqueur qui ne partage pas nos croyances.

A la frontière de deux pays, que de choses diverses ! Nous laissons quelquefois la main d'un ami pour nous approcher d'un ennemi, en traversant cette ligne idéale qui sépare deux peuples voisins. Souvent, d'un côté, c'est la paix, de l'autre, la guerre : des hommes faits pour vivre ensemble, prêts à s'entrégorger et qu'arrête seule la rigueur des lois. Lorsque la religion ne vient pas mettre un frein à la cupidité et à l'ambition, les hommes laissés à eux-mêmes deviennent plus féroces que les animaux privés de raison. On peut parler bien haut de liberté, d'égalité et de fraternité, en graver les caractères sur tous les édifices publics, comme en France ; mais ces mots écrits sur des murs froids et insensibles, ne pénètrent pas dans les cœurs d'où sont absents les sentiments de charité chrétienne. Aussi, en notre siècle où la diplomatie tend à chasser Dieu de la politique, faut-il tenir continuellement sur pied des armées innombrables qui écrasent les peuples, les démoralisent, et rendent toujours imminentes des guerres fratricides.

GENES

DIMANCHE, 1er NOV.—Gênes ! quelle ville superbe avec ses palais dont la richesse rappelle la splendeur des anciens jours, ses marbres aussi communs ici que la pierre ailleurs, et son fameux cimetière, le plus beau de l'univers ! On retrouve partout des traces de la grandeur passée ; elles apparaissent dans les édifices religieux, et surtout dans les résidences privées des grands de l'époque : véritables musées de toutes sortes disposés dans des salles en marbre ou en mosaïque. On se croirait à Versailles ou au Louvre.

On ne peut se faire une idée du cimetière de Gênes avant d'avoir parcouru cette demeure des morts, j'allais dire : des vivants, tellement le ciseau du statuaire a su animer le marbre qui représente avec une parfaite ressemblance les parents et amis, encore vivants, sur la tombe de ceux qui ne sont plus. Ici, c'est un mari qui pleure son épouse ; là, des orphelins sont réunis à l'endroit où reposent des parents en-

levés trop tôt à leur affection filiale. Quelle expression dans les traits ! Peut-on mieux peindre les sentiments de l'âme : la foi dans une autre vie qui empêche la douleur de devenir le désespoir, la douce espérance et la tendre charité qui rayonnent dans une figure triste mais résignée.

Ce voile que porte cette veuve désolée, comme il est délicat ! Quelle finesse dans cette dentelle qui décore le vêtement de l'ange montrant à la mère inconsolable le ciel où s'est envolé son enfant ! On a peine à croire que des tissus si légers soient en marbre.

Tous ces monuments remplissent de vastes galeries au-dessous desquelles sont les caveaux funéraires où l'on pénètre par des escaliers de marbre. On continue à en élever de nouveaux, et les artistes s'étudient à atteindre une perfection toujours plus grande et à donner au marbre toutes les impressions de l'âme. Quelques-uns coûtent des sommes énormes. D'ailleurs, on n'admet pas d'ouvrages communs, et un comité est chargé de faire le choix de ceux qui seront acceptés.

Le cimetière de Gênes ne date que du milieu du siècle et il est déjà trop étroit ; comme il a été construit sur le versant de la montagne, on doit creuser dans le roc pour l'agrandir.

C'était la veille de la Commémoration des Morts ; aussi avons-nous pu admirer la dévotion des Génois pour leurs morts. Il était beau de les voir sagenouiller, prier quelque temps, verser parfois des larmes, puis déposer une couronne, allumer une lampe ou un cierge. Le soir, l'effet a dû être féerique en même temps qu'édifiant.

L'une des gloires de Gênes, c'est de compter parmi ses enfants Christophe Colomb. Sur la place, devant la gare centrale, s'élève le monument du découvreur du Nouveau-Monde.—Aux pieds de la statue qui s'appuie sur un ancre, est l'Amérique à genoux. Le piédestal est entouré de quatre figures allégoriques : la Religion, la Science, la Force et la Prudence.

(A suivre)

LAURENTIDES.

AGENCES A QUÉBEC

MM. J.-M. Aubry, Marchand d'Orn. d'église, 9, rue Buade.—E. Vincent, Libraire-Imprimeur, 234, rue Saint-Jean.—Forgues & Wiseman, Libraires, 134, rue Saint-Joseph.